

à quelques pas de là, et lui montrant dans une rue une petite maison de la plus humble apparence, dont la lune dessinait le pignon pointu.

— C'est là, dit-il, qu'est né M. Thiers, l'ancien président des ministres. Vous voyez, mon cher, que Timon ne s'est pas trompé lorsqu'il a dit que « M. Thiers n'a pas été bercé en venant au monde, sur les genoux d'une duchesse. »

— Le talent et le génie élèvent un homme plus haut que ne pourraient le faire des genoux de duchesse, reprit l'autre.

— D'accord. Mais combien d'hommes de talent vivraient encore aujourd'hui terre à terre, si l'ambition et l'intrigue n'avaient fait la courte échelle à leur génie ?

Ce rapide colloque, que j'avais saisi au vol, me divertit beaucoup.

Un gros juron provençal du postillon, l'énergique *tron de diou*, nous annonça que nous approchions de Marseille. Les chevaux étaient attelés. Nous remontâmes en voiture.

La route d'Aix à Marseille n'est pas aussi gracieusement accidentée que celle d'Avignon à Aix. Plus on approche de Marseille, et moins la nature se met en frais pour plaire au voyageur.

Bientôt nous traversâmes un pont jeté sur la rivière de l'Arc. Ce lieu est célèbre par la bataille de Marius contre les Teutons, les Cimbres et les Ambrons. Les hauteurs que l'on découvre à droite et à gauche de la route furent autant de camps retranchés qui reçurent les populations saisies d'effroi à l'approche des Barbares ravageant tout sur leur passage. La bataille se donna sur les bords mêmes de la rivière. Ainsi cette vallée, maintenant si calme, a retenti du fracas des batailles ; cette eau, que je voyais courir à mes pieds si limpide et si paisible, a été rougie par le sang de plusieurs milliers d'hommes qui y ont trouvé leur tombeau. Les auteurs ne portent pas à moins de deux cent mille le nombre des Barbares exterminés dans cette bataille. Plutarque, qui aime assez le merveilleux, ajoute que les Marseillais formèrent